

SERMON SUR LA FÊTE DES APÔTRES PIERRE ET PAUL<sup>1</sup>

Tout l'univers, mes frères, prend part aux fêtes de l'Église; l'unité de la foi exige que l'on célèbre de tous côtés avec une joie commune les mystères qui ont été accomplis pour le salut de tous. Mais la fête de ce jour, outre la vénération générale qui lui est due par toute la terre, demande de nous et de notre cité des hommages tout particuliers. Dans ces lieux où les premiers des apôtres ont souffert une mort si glorieuse, nous devons, le jour de leur martyre, faire éclater notre allégresse et notre amour d'une manière plus grande que dans toutes les autres villes du monde. Ô Rome ! ce sont ces hommes illustres qui ont fait briller à tes yeux les lumières de l'Évangile; tu étais le centre de l'erreur, et par eux tu es devenue l'école de la vérité. Ils sont tes pères et tes véritables pasteurs; ils ont jeté sur ton sein les bases éternelles d'un royaume qui ne périra jamais; tu leur dois plus qu'aux hommes qui ont creusé les fondements de tes premières murailles, qu'à ces hommes dont l'un, celui qui t'a donné ton nom, rougit ton sol du sang de son frère. Ce sont ces glorieux apôtres qui t'ont donné cette gloire dont tu brillas maintenant; tu es la nation sainte, le peuple élu, la ville royale et sacerdotale. Le siège de saint Pierre t'a rendue la capitale de l'univers; et la religion divine a plus étendu ton empire que n'avait fait la puissance des princes de la terre. Quoique des victoires sans nombre aient porté au loin les limites de ta puissance, que la terre et la mer aient subi ton joug, cependant tu as fait plus de conquêtes avec la paix chrétienne que les armes à la main.

Dieu, dont la puissance est infinie, qui est également juste et bon, qui n'a jamais refusé sa miséricorde aux hommes, qui les a toujours comblés de bienfaits et qui les a assistés de ses grâces, afin qu'ils le connaissent, a envoyé au monde son Verbe, qui lui est égal et co-éternel, par compassion pour leur aveuglement et le penchant qu'ils ont à faire le mal. Le Verbe s'est fait chair, et il a uni la nature divine à la nature humaine de telle sorte que l'abaissement de la divinité faisait la gloire de l'humanité. La divine Providence a étendu les limites de l'empire romain, afin que les effets de sa grâce ineffable se répandissent parmi tout l'univers. Dieu a réuni ainsi en une seule toutes les nations de la terre; cette unité convenait à ses desseins; il devait être plus facile de prêcher l'Évangile à l'univers quand tous les empires, n'en formant plus qu'un seul, seraient soumis aux lois d'une seule ville. Mais cette ville, qui ne connaissait point l'auteur de sa puissance, tandis qu'elle commandait à tous les peuples du monde, pliait sous le joug des erreurs de toutes les nations, et elle croyait avoir beaucoup de religion parce qu'elle accueillait avec avidité toutes les folies qui désolaient le monde; aussi, plus les liens avec lesquels le démon la tenait enchaînée étaient solides, plus la liberté que Jésus Christ lui a donnée doit paraître miraculeuse.

Lorsque les douze apôtres eurent reçu du saint Esprit le don des langues et qu'ils se partagèrent l'univers pour y propager la parole divine, Pierre, le prince des apôtres, eut en partage la capitale de l'empire romain, afin que cette lumière de la vérité qui devait éclairer tout le genre humain, étant placée au centre de l'univers, répandît plus aisément ses rayons de tous côtés. Y avait-il quelque nation au monde dont il n'y eût alors des hommes dans cette ville, ou qui ignorât ce que Rome avait appris ? C'était donc là qu'il fallait terrasser la philosophie ! c'était là qu'il fallait détruire les vains mensonges de la sagesse humaine ! là qu'il fallait renverser le culte des démons ! là enfin qu'il fallait anéantir l'impiété de toutes les erreurs sacrilèges, puisque dans cette ville toutes les superstitions et toutes les erreurs étaient réunies !

Bienheureux Pierre, vous ne craignez pas de venir dans cette grande cité, tandis que l'apôtre Paul, votre compagnon de gloire et de travaux, donne ses soins à l'organisation d'autres églises; vous entrez dans cette forêt remplie de bêtes féroces; vous marchez sur cet océan tumultueux avec plus de constance que sur la mer; vous ne tremblez point à l'aspect de cette maîtresse du monde, vous qui fûtes saisi de crainte, dans la maison de Caïphe, à la voix d'une simple servante. Est-ce que la tyrannie de Claude et la férocité de Néron étaient moins à craindre que le jugement de Pilate ou que la méchanceté des Juifs ? Mais votre amour surpassait vos craintes; vous ne pensâtes point devoir céder à la terreur alors que vous travailliez au salut de ceux que vous aviez pris en affection. Vous prîtes le sentiment de cette charité intrépide, lorsque vous donnâtes des témoignages d'un amour sincère à votre maître, qui vous interrogea par trois fois et qui vous confia la garde de son troupeau, en vous recommandant de lui faire part de la même nourriture dont vous aviez été nourri vous-même.

Les miracles que vous aviez opérés, la grâce dont vous étiez comblé et l'épreuve que vous aviez faite de vos vertus, augmentaient votre confiance. Vous aviez déjà instruit les Juifs, qui

<sup>1</sup> dans : Chefs-d'œuvre des Pères de l'Église (Paris 1837)

avaient cru; vous aviez déjà fondé l'Église d'Antioche, où le nom de chrétiens fut donné aux premiers fidèles; vous aviez déjà prêché l'Evangile dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bythinie, et vous ne doutiez plus du succès de votre ouvrage et du temps qui vous restait pour l'accomplir, lorsque vous faisiez entrer l'étendard de la croix de Jésus Christ dans les murs de la cité romaine, où la gloire de votre martyre et l'honneur de votre dignité vous attendaient, selon les décrets de la Providence.

Paul, votre collègue à l'apostolat, ce vaisseau d'élection, cet illustre docteur des Gentils, accourut alors et vint partager vos travaux dans cette ville où la pudeur, l'innocence et la liberté étaient aux abois sous la tyrannie du cruel Néron, dont la rage, excitée par toutes les mauvaises passions, en vint à cet excès de folie de soulever le premier contre le nom chrétien les fureurs d'une persécution générale, comme s'il eût prétendu anéantir la grâce de Dieu en massacrant les saints. L'un des plus grands bienfaits de cette grâce est que le mépris de cette vie temporelle nous ouvre la porte des félicités éternelles. La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux. La religion fondée sur la croix de Jésus Christ, et cimentée de son sang, ne peut être ébranlée par les supplices les plus cruels. Les persécutions, loin d'abattre l'Eglise, la font briller d'une nouvelle splendeur : le champ du Seigneur produit alors au contraire une plus riche moisson, tous les grains qui tombent renaissent multipliés. Les milliers de martyrs qui reçurent les palmes du triomphe prouvent d'une glorieuse manière combien se multiplièrent ces deux illustres grains de la semence divine; ces dignes ému les des glorieux apôtres entourèrent notre cité d'une vaste ceinture de tombeaux qui couronnent son front comme un diadème composé de perles précieuses.

Nous devons nous réjouir, mes frères, d'une si puissante protection, nous fortifier dans la foi et nous encourager à la patience par leur exemple; mais la fête des bienheureux apôtres doit encore exciter notre joie; Dieu les a choisis entre tous les membres de son Église, et il en a fait les yeux mystiques du corps dont Jésus Christ est la tête. Nous ne devons établir aucune différence entre leurs mérites et leurs vertus qui sont inénarrables. Leur élection, leurs travaux et leur mort les rendent tous deux parfaitement égaux. Notre propre expérience nous l'a appris, mes frères, et nos ancêtres nous l'ont confirmé : la protection de ces deux illustres patrons nous sera d'un grand secours pour obtenir les grâces de la Divinité dans les traverses de cette vie éphémère; car, si nous sommes accablés par le poids de nos propres péchés, les mérites des bienheureux apôtres nous soutiennent et nous fortifient par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui forme, avec le Père et le saint Esprit, une seule puissance et une seule divinité dans les siècles des siècles. Amen.